

# **Les relations du jeune Blumenbach avec Camper vieillissant \***

par Carlos GYSEL \*\*

*Ces relations sont précisées à la lumière de documents inédits conservés à la bibliothèque de l'Université d'Amsterdam.*

*Dans une relation de son voyage en 1779 à Göttingen, Camper a noté ses impressions de sa visite à l'Université.*

*A l'euphorie des premiers jours succède un certain désenchantement lorsque Camper s'aperçoit qu'on ne l'y admire pas autant que dans d'autres villes d'Allemagne. Blumenbach, dans neuf lettres auto-graphes, deux en anglais, les autres en latin, écrites entre 1779 et 1789, entretient Camper de sa famille, de son voyage en Suisse (1782), de ses recherches concernant la génération, de ses acquisitions anthropologiques, ainsi que de la publication, à Göttingen, dans les « Acta » de la Société royale des sciences, d'un article de Camper.*

*De generis Humani Varietate Nativâ* paraît en 1775. Un an plus tard, Johann Friedrich Blumenbach (1752-1840) est nommé professeur à Göttingen (1) où son ami Samuel Thomas Söemmering (1755-1830) est reçu docteur en médecine le 7 avril 1778, avec une thèse *De Basi Encephali et originibus nervorum cranio egredientium* dont le succès lui valut de poursuivre ses études à l'étranger. Au cours de l'été 1778, Söemmering est auprès de Pierre Camper (1722-1789) à Klein-Lankum en Frise (2) où il séjourne plusieurs semaines. C'est le début d'une amitié durable qui devient plus intime encore après son retour d'Angleterre, au cours d'un second séjour auprès du naturaliste néerlandais, alors à l'apogée de sa gloire, et d'un voyage que celui-ci fit en Allemagne en automne 1779 (3). Ce fut aussi l'occasion de la naissance

\* Communication présentée à la séance du 19 mars 1983 de la Société française d'histoire de la Médecine.

\*\* C.-Huysmanslaan 69, B-2020 Antwerpen (Belgique).

des relations entre Camper et Blumenbach. Des documents inédits — un journal, écrit en néerlandais, de Camper et neuf lettres autographes de Blumenbach, deux en anglais, les autres en latin — conservés à la Bibliothèque de l'Université d'Amsterdam (5), nous permettent de les préciser.

1. LA PREMIÈRE LETTRE DE BLUMENBACH, du 25 août 1779, répond au voeu exprimé par Camper à Scemmering. Par l'intermédiaire de Ch. Rumpel, un médecin de Dresde qui s'intéresse à l'art vétérinaire, le jeune professeur lui fait don de sa thèse. Il félicite son aîné de son *Ostéologie des oiseaux*, l'entretient de ses propres travaux concernant l'embryologie du poulet et les stalactites de Blankenburg, et termine respectueusement : « Vale interim vir venerande et, si mereor, me tibi commendatum habe. »

2. LA RÉCEPTION DE CAMPER A GÖTTINGEN. — Venant de Nordheim, il y arrive le 12 octobre 1779, accompagné de son fils et escorté par Scemmering, fraîchement nommé professeur à Kassel. Ses premières impressions sont très favorables. L'anatomiste Wrisberg le loge avec tant d'amabilité et d'estime qu'il en avait honte. Il s'y trouve aussitôt à l'aise, dînant agréablement avec Blumenbach et Lichtenberger auxquels il donne, ainsi qu'à Scemmering, des planches de ses dessins anatomiques en les entretenant durant toute une soirée de la ligne faciale et de ses autres découvertes.

Dès le lendemain, il commence ses visites. S'il ne lui était pas possible de les noter toutes, il a cependant retenu que le professeur Heyne estime que le devoir des professeurs est avant tout de faire travailler l'étudiant, et qu'un vénérable vieillard lui montra des os fossiles, mais prit la mandibule d'une jeune baleine pour une côte. La bibliothèque, ornée d'un buste en marbre du Roi régnant, est très belle et les livres sont rangés avec beaucoup d'ordre. Le bibliothécaire semble avoir du goût pour les arts, mais sans en avoir une connaissance approfondie. Blumenbach l'accompagne au musée d'histoire naturelle, riche en préparations, minéraux et petrefacta, et Lichtenberg, chez qui il prend le thé, lui montre ses appareils électriques. L'amphithéâtre d'anatomie, chauffé par des poèles, a été ordonné par Haller, mais il n'a pas encore été peint : il est sale et puant. Wrisberg, qui est certes très expert en sa matière, n'a aucune idée de l'ordre. Il a toujours des prosecteurs, notamment Blumenbach. Il n'a aucune préparation anatomique convenable, mais il a quelques beaux hydrocéphales et Camper en a dessiné un. Le théâtre chimique est inexistant, bien que le professeur Gmelin soit un homme très bien versé en cette science. La tour astronomique où l'illustre Mayer fit ses observations est bien pourvue d'instruments.

Mais l'euphorie des premiers jours ne dure pas. Camper s'aperçoit qu'on ne l'admirer pas autant à Göttingen qu'à Hambourg ou à Hannover. Ayant assisté le samedi 16 octobre à une réunion de la Société royale des sciences dont il est nommé membre étranger, il s'épanche dans son journal : « Je croyais qu'ici tout se passerait comme ailleurs et que l'on viendrait me complimenter. Mais non, nous nous levions, et chacun suivait son chemin. On m'a dit qu'il n'y avait presque jamais d'étudiants mais que, cette fois, ils étaient venus nombreux, surtout pour me voir. J'ai reçu le soir même mon diplôme. » Il trouve, en outre, que les professeurs ne sont pas très

hospitaliers, puisque deux seulement l'ont invité à dîner. Aussi les juge-t-il assez sévèrement : ils ne s'entendent pas, n'ont guère le temps de travailler pour eux-mêmes, et se contentent de compiler, comme en témoignent les travaux de Blumenbach. La plupart sont intéressés. Gatterer, par exemple, vend ses livres de géographie, mais sans les cartes, afin que les étudiants soient obligés de suivre ses cours, ce qui lui donne un double profit. D'ailleurs, tous cherchent à tirer le plus possible des étudiants.

Le professeur de chirurgie Richter, entreprenant et intéressé, mais jouissant de certaines protections, n'est qu'un prétentieux qui imite ses bandages (ceux de Camper). Par contre, Murray, professeur de thérapeutique, lui fait don de toutes ses œuvres ; c'est un homme charmant de quarante ans, très préoccupé de ses affaires, aimant beaucoup la Suède, sa patrie. Sa femme, quelque peu coquette, est très gentille. Grand travailleur, il vit assez splendidelement et a un beau jardin. Quant à Blumenbach qui, bien que fiancé et très amoureux, lui avait consacré plusieurs soirées, il est décrit en ces termes : « *Juvenis, maulentus, statura intermediae, perspicax, ardore summo filiam.* »

Même la ville, qu'il quitte le dimanche 17 octobre 1779 pour se diriger, accompagné de Sœmmering, vers Kassel, n'échappe pas à ses critiques : elle n'est pas belle, assez grande, avec encore beaucoup de fabriques de draps et une garnison qui ne s'occupe pas de la vie académique. Il se plaint du climat, de la cherté de la vie, de la jeunesse qui y est comme partout ailleurs.

3. LEUR CORRESPONDANCE ULTRÉIEURE. — Le 24 janvier 1781, Blumenbach avertit Camper qu'il vient de lui envoyer six médaillons dont le coût est de 4 louis d'or. Il a fait la connaissance du prince George de Waldeck, « one of the most sensible and worthiest young man I ever saw and not only a dilettante, but a very good connoisseur of Minerals ». Il prie Camper de lui envoyer deux gravures et lui annonce la naissance d'un fils : « My wife and my good healthy pretty Boy present their best compliments to you and I am, Dear Sir, your most obedient and most humble servant. »

La lettre du 22 mai 1781 nous montre un Blumenbach jovial et non dépourvu d'humour :

« Dear Sir, be so kind to receive here some literary news which I lately published and a great part of which belongs quite to you, as you'll find for instance by the many improvements the adjoin'd new Edition of my *Dissertatio inauguralis* has obtain'd by your penetrative and sagacious observations on the face of the Negroes, on the Orang-outang, etc. The other essay contains only the Essence or the Results of a very serious Inquiry which occupied nearly all my vacant hours during last years, in such a way that perhaps an other husband — absorbed in such deep meditations about the *Theorie* of his matter, would have neglected its Practice. I'm still continually occupied to pursue this inquiry, and have been very happy in receiving many remarkable observations, instances relating to it. Principally, I'm at present very much blessed with a fine number of monsters of all kinds, some of which I keep still living (as a three - legg'd goat wanting the left behind leg, even the whole os innominatum of this side) and which as I hope, may clear up a great deal of the genital function.

« As I know that you are since many years occupied with a Treatise *about monsters*, — but in a quite new view and quite different from the mine, I'm so

free as to beg you most humbly if there comes some or other instances in your way, which should be perhaps indifferent to your view and of the utmost importance for me — if it could be without the least troubling yourself — you then would be so kind to remember of your thankfull Friend, who should think himself very happy if any of his few observations could be of the least use to your labours about the monsters; the short notice of which he has only by your letter *ad cultoris historiae literariae* you favour'd him with. But above all continue to him your kind and friendly intentions and be sure of the truest and greatest respect whith which he is, Dear Sir, your most humble and most obedient servant, J. Fred. Blumenbach. »

Le 10 mars 1783, s'excusant de son long silence, il s'étend sur ses travaux, les acquisitions pour son musée qui lui coûtèrent 7 000 florins, la céphalée de sa mère, et une dent d'éléphant fossile d'une longueur de 10 pieds et pesant 125 livres.

Le 3 décembre 1783, il relate son voyage en Suisse, accompagné de sa femme et de la fille de Heynus, son fils ayant été confié à ses parents à Gotha. Le Saint-Gothard et le Mont-Blanc l'ont enchanté. Il en a rapporté le squelette d'une chèvre de montagne, et s'est réjoui d'avoir rencontré à Chamonix deux nègres albinos, de 22 et de 17 ans, avec des cheveux parfaitement blancs et des pupilles roses. Dans le musée de Gessner, l'ami de Haller, il a vu un os curieux, non fossile, qu'il estime avoir appartenu à un requin. A Lucerne, il a vu l'os fameux qu'en 1577 le célèbre Felix Platter (6) attribuait à un géant dont il évalua la taille à 17 pieds, et à Berne celui dont Hildanus affirmait la même chose. Il prie Camper de lui faire parvenir à l'occasion deux livres médicaux parus à Groningue et le félicite de sa dissertation sur le renne et le rhinocéros que Sœmmering lui fit connaître.

Le 9 septembre 1784, il remercie Camper d'un mémoire que la Société scientifique de Göttingen publiera. Il travaille à son livre sur l'ostéologie. Sa collection de crânes s'est enrichie d'une nouvelle momie égyptienne, d'un Indien d'Amérique (« an old Indian chief »), et d'un nègre dont la ligne faciale est très oblique et dont les mâchoires, très proéminentes, ressemblent presque à celles d'un singe. Il aura bientôt un crâne hindoustan et voudrait avoir celui d'un Hottentot. Rien ne le réjouit davantage que l'espoir de revoir Camper. Il a maintenant une spacieuse maison où vivent désormais six personnes, et où il y aura toujours une place pour lui.

Le 21 mai 1786, il lui offre son traité d'ostéologie « Quod maximam partem at te ipsum pertinet cum summum sui ornamentum tibi soli debeat ».

Le 14 février 1787, il lui dédie son étude sur le fœtus, « quem nomini tuo inscripsi, ut et publicum extant mea erga te venerationis », le prie de corriger les épreuves de son mémoire de septembre 1784 et d'en renouveler la figure qui malheureusement a été égarée. En même temps, il annonce qu'il a été élu membre d'honneur de la Société de Groningue.

Sa dernière lettre, datée du 23 mars 1789 (deux semaines avant le décès de Camper), accompagne un tirage à part de ce mémoire « quae vol. IX um commentationum Societatis nostrae ornat », et accuse réception d'une magnifique planche représentant le crâne d'un rhinocéros et des lettres de recommandation pour Glaser. Blumenbach y déplore la mort inopinée de Larreus

et félicite Camper de ses récentes acquisitions de curiosités naturelles. Il lui fait part de ses sentiments au sujet des ornitholithes et des anthropolithes, et termine en lui annonçant une nouvelle naissance : « Jam quaternos numero haeredes, filios binos binasque filias, quos caros infantes Deus mihi servet. »

4. L'HOMMAGE POSTHUME DE BLUMENBACH. — Sa correspondance avec Camper, comme d'ailleurs avec Haller et Bonnet, constituait de son propre aveu une des plus grandes joies de sa vie, « die ich unter die Glückseligkeiten meines Lebens rechne » (7). Il avait dédié la première édition de ses *Institutiones Physiologicae* (1787) à Camper, mais cette dédicace disparaît dans les autres éditions. Par contre, il orne le quatrième cahier du troisième tome de sa *Medische Bibliothek* d'un portrait de Camper que, dans son *Index Numismaticum* (1825), il salue en ces termes : « Vir ingeniosissimus, de anatomia, praesertim comparata meritissimus Hollandiae decus. » (p. 20).

Quant à la ligne faciale que Camper aimait expliquer de vive voix, sans pouvoir se décider à la publier, Blumenbach y revient à plusieurs reprises. Dans la deuxième édition de sa thèse (1781), il y fait allusion sans la critiquer. Dans sa première *Décade* (1790), se référant à un dessin de la dissertation de Camper sur l'orang-outang (1782), il estime qu'elle différencie l'homme de l'animal, non les races humaines. Sa critique s'accentue dans la troisième édition du *De Generis* (1795) : il faut lui substituer la norma verticalis.

*Unpublished documents of the Library of the University of Amsterdam (Camper's journal of his journey in Germany and nine autographs, letters from Blumenbach to Camper) throw some light on these relations.*

*Camper was not entirely satisfied of his reception in Göttingen in 1779. In his correspondence Blumenbach wrote about his family, his journey in Switzerland (1782), his research on generation, his anthropological acquisitions, and an article of Camper to be published in the Acta of the Royal Society of Sciences in Göttingen.*

#### NOTES ET RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

(1) Cf. GYSEL C. — « L'anthropologie crâno-faciale de Blumenbach ». - *L'Orthodontie française*, 52, 707-724, 1981.

(2) Cf. GYSEL C. — « Autour de Pierre Camper et de son angle facial ». - *L'Orthodontie française*, 51, LIX-XCVII, 1980.

(3) Manuscrit conservé à la bibliothèque de l'Université d'Amsterdam sous la signature « II F 36, 37 ».

(4) La bibliothèque de l'Université d'Amsterdam conserve sous la signature « X 130 a-b » douze lettres inédites de Sämmering à Camper. Toutes sont en latin.

(5) Ces lettres de Blumenbach sont conservées à la bibliothèque de l'Université d'Amsterdam sous la signature « X 11 a-b et X 12 ».

(6) C'est ce que raconte Blumenbach dans son article « Einige Naturhistorische Bemerkungen bey Gelegenheit einer Schweizer-Reise », publié dans *Magazin für Geschichte und Naturgeschichte*, tome V, 1789.

(7) *Medische Bibliothek*, III, 1795, p. 734.